

LA VISION DU TRÔNE

Une clé pour pénétrer l'Apocalypse

Par Didier ROCHAT,

pasteur de l'Eglise française en Argovie (Suisse)

Le dernier livre de la Bible est passionnant. Comment comprendre qu'il trouve un écho aussi mitigé ? Même les grands lecteurs des Saintes Ecritures qu'étaient les réformateurs n'y ont pas trouvé leur compte. Pour Luther c'est un livre incompréhensible. Zwingli trouve qu'il n'a rien à faire dans la Bible, et Calvin, qui refuse de sélectionner à l'intérieur des livres sacrés, le laisse pourtant de côté : c'est le seul livre biblique duquel il ne fait pas de commentaire.

Il est vrai que dans notre civilisation cérébrale et rationalisante nous avons souvent négligé les histoires ; les paraboles, les métaphores et les symboles revêtent pour nous un caractère initiatique ou enfantin. Le langage visionnaire suscite l'envie de percer les secrets de l'univers et de l'avenir, mais à la fois réduit ces mystères à une imagerie lointaine et étrangère à nos préoccupations et nos cadres de pensée. Nous ne pouvons pas appliquer les mêmes critères déductifs pour cerner des ambiances, des sentiments ou, dans le cas de l'Apocalypse, des visions, que pour l'évaluation de processus physico-chimiques, par exemple, tels que nous en usons dans la recherche scientifique. L'Apocalypse nous confronte à nos limites. Elle éveille en nous la curiosité du nouveau, puis nous repousse, parce qu'elle nous montre notre impatience et notre manque de volonté à ôter le voile qui nous entoure.

La problématique de la ré-vélation (dé-voilement), traduction du mot apocalypse, n'est du reste pas nouvelle. Paul reproche déjà aux Juifs de ne pas comprendre l'Ancien Testament à cause du voile qui les empêche de reconnaître le Christ (2 Co 3,14). Et dans l'évangile de Jean les disciples se demandent pourquoi leur Seigneur ne cesse de parler en un langage énigmatique et caché (Jn 16,25.29ss)¹, alors qu'il pourrait se rendre compréhensible à tout le monde et les ouvrir à la foi.

¹ παροιμια – παρηρησια : les termes sont assez vagues, mais soulèvent le fait

Ce même procédé que les disciples avaient reproché au Christ, Jean, l'auteur de l'Apocalypse, le reprend sans autre dans l'écriture de son livre. Il utilise un vocabulaire, des descriptions et un déroulement que ne comprennent que ceux qui sont déjà entrés dans la démarche. Le lecteur et l'auditeur sont obligés de se familiariser avec le cadre de référence de l'apocalyptique de l'époque avant de pouvoir cerner tous les contours du message. Le langage apocalyptique essayait de rendre compte de l'indescriptible projet de Dieu pour l'humanité, des enjeux de la vie présente et de l'urgence due à la proximité de l'ère eschatologique.

Mais l'Apocalypse de Jean, il est vrai, reste unique dans sa volonté de traduire l'espérance chrétienne dans notre histoire. Elle n'est pas focalisée sur un monde meilleur à venir, comme une éponge qui effacerait la dureté de la vie présente. Bien au contraire, l'action du Christ comprise à la lumière de l'Ancien Testament, reçoit un statut décisif dans le déroulement de l'histoire actuelle. Comment accepter les désastres de la guerre, de la famine, les cataclysmes écologiques, alors que Dieu règne et que le Christ est ressuscité ? Pourquoi Dieu permet-il au mal de s'épanouir si librement ? En serait-il l'auteur ?

En lisant l'Apocalypse on découvre un plan divin, et l'Eglise du Christ se voit attribuer un rôle très important dans son accomplissement. La venue du Christ sur terre marque une nouvelle étape, elle inaugure un plan de salut et de jugement de l'humanité tout entière. Mais les révélations faites aux prophètes de l'Ancienne Alliance continuent d'être vraies pour les hommes d'aujourd'hui.

Jean fait énormément d'allusions à l'Ancien Testament dans son Apocalypse, sans pourtant vraiment citer un seul passage. Il reprend des éléments de visions ou de concepts théologiques et retravaille les textes anciens, mais en leur donnant un sens renouvelé pour une perspective chrétienne². Les références ouvertes et cachées à Jésus-Christ sont incontournables. C'est la raison pour laquelle l'Apocalypse de Jean eut la chance d'obtenir un statut canonique, contrairement à une quantité d'autres textes refusés pour des raisons de doctrine.

que le mystère de la foi n'est pas accessible à tout un chacun. Pour Jean, Jésus parle à la fois très librement et en pleine franchise, et en même temps utilise un langage figuré inaccessible sans le secours de l'Esprit. Le mot *paroimia* peut signifier que Jésus parle en proverbes ou bien qu'il se sert d'un langage mystérieux, allégorique ou parabolique.

² Comparez par exemple les visions d'Ezéchiel 1 et d'Apocalypse 4 et 5, ou le Fils d'Homme de Daniel 7, 13 et d'Ap 1, 13 ; les notions vétéro-testamentaires de « gloire », de « trône » etc.

LE PROBLÈME

Deux difficultés majeures sont à signaler. Elles sont d'autant plus importantes qu'aucune d'entre elles n'a trouvé de réponse concluante à ce jour ; de même cet article ne saurait prétendre y répondre définitivement. Ces deux éléments de controverse sont premièrement l'interprétation globale qu'on donnera à ce livre énigmatique, et secondement la structure du livre de l'Apocalypse comme entité.

Les présupposés personnels jouent un rôle d'autant plus grand dans la compréhension des textes apocalyptiques que notre imagination n'y est pas bridée par la raison. Chacun peut prétendre saisir le sens caché de ce livre sans qu'on puisse le contredire à première vue. Si quelqu'un y voit un déroulement chronologique, historique, allégorique ou prophétique, il cherchera la structure qui conviendra à démontrer ses vues.

Pour cette raison et en vue de faciliter mes explications je livre mon plan de l'Apocalypse sous forme d'esquisse. Il restera fragmentaire et très proche du texte, se bornant à signaler des unités et leur lien de parenté avec d'autres unités. Certaines parties doivent être distinguées par leur style et leur contenu, mais quelques éléments théologiques majeurs reviennent régulièrement. Ce sont notamment les références au trône, qui intéressent notre problématique, les mentions du Christ représenté sous différentes figures, et les allusions à une fin définitive de notre monde terrestre.

Cet article s'y arrêtera volontiers, mais ne pourra pas s'attarder de manière détaillée sur la structure, du fait de sa complexité. Par contre, tout intérêt sera porté à la compréhension globale qu'a Jean de son œuvre. A-t-il la prétention de prédire les événements historiques à venir et simplement de les décrire de manière imagée ? Ne livre-t-il pas plutôt un message bouleversant sur le sens de l'existence croyante dans un siècle marqué par l'hostilité grandissante à l'égard des chrétiens, un peuple qui attend impatiemment le retour en gloire de son maître et Seigneur ?

La vision du trône (Ap 4 et 5) me semble centrale lorsqu'on aborde la question du sens de l'existence croyante sur terre. Au lieu de commencer par l'interprétation des événements tragiques qui se produisent sur la terre, d'en dégager Dieu de toute responsabilité et de se plaindre sur la souffrance humaine, l'Apocalypse part du ciel, du trône de Dieu et de son « quartier général ». C'est ici que se situe le nerf de la guerre eschatologique qui traverse l'Apocalypse.

Ce renversement de perspective change radicalement notre perception du monde et de l'histoire. Il coupe court à toute tendance rationalisante qui aimerait décortiquer les détails du texte et lui imprimer une signification extérieure, mais qui se voudrait actuelle. Jean parle-t-il de guerre chimique, atomique ou liée au pétrole arabe ? Jésus reviendra-t-il avant ou après le règne de mille ans ? Et l'Antichrist, qui est-ce... ? Ces questions deviennent très secondaires. L'essentiel se déroule au ciel et prend racine dans un culte céleste bien particulier.

La richesse de l'Apocalypse ne peut se dévoiler que par bribes. C'est un univers dans lequel on pénètre avec un esprit de contemplation, en laissant de côté certains schémas hérités des sciences qui se veulent exactes. Personne ne peut prétendre avoir découvert et compris l'intégralité du message de ce livre. Certaines explications restent néanmoins possibles lorsqu'on s'appuie sur l'Ancien Testament ou d'autres sources répandues dans les milieux chrétiens à l'époque de Jean. Mais l'interprétation globale se fonde essentiellement sur les jeux de renvois à l'intérieur de l'Apocalypse même. Notre langage en restera fortement empreint.

Pénétrer ces mystères présuppose un regard croyant et exige une vision christocentrique de l'histoire. Par ailleurs, les dimensions cosmologiques et spatiales si peu développées dans nos esprits occidentaux sont très présentes sous la plume de Jean. Ces obstacles étant franchis, l'Apocalypse devient un livre porteur d'espérance et d'encouragements en période de crise. C'est pourquoi les chrétiens qui vivent dans des pays où ils sont opprimés pour leur foi, lisent cette vision avec prédilection. Pour eux, la souffrance prend un sens. Le message reste ainsi actuel bien au-delà des siècles.

Encore faut-il démontrer que la vision du trône est vraiment décisive, en quoi et pourquoi elle l'est. Revêt-elle l'importance que je lui donne tant dans son apport de sens que dans sa place à l'intérieur de la structure finale de l'Apocalypse ? Une délimitation précise de la vision du trône elle-même, ainsi que quelques détours par des notions symboliques et thématiques seront inévitables.

LA VISION DU TRÔNE³

Les chapitres 4 et 5 forment une unité divisée en deux parties d'égale longueur, dont chacune commence par « je vis » (4,1 ; 5,1).

³ Il est conseillé de relire Apocalypse 4 et 5 avant de continuer la lecture de cet article.

Ensemble, elles décrivent un culte céleste autour du trône et de son occupant. Le décor, la majeure partie des protagonistes ainsi que l'hymnologie restent les mêmes au long de ces deux chapitres. Par contre, le changement de genre littéraire marque une rupture nette avec les chapitres précédents.

Au chapitre 4 Jean nous explique comment il accède à cette vision, puis il nous décrit la scène qu'il perçoit. Il nous fait découvrir le trône de Dieu et tous les êtres qui l'environnent. Le sentiment qui prévaut dans cette partie est une sensation d'éternité. Il n'y a ni début ni fin. Rien de particulier n'est à signaler sinon que Jean semble subjugué par l'aspect merveilleux de sa vision. Il pénètre un lieu saint où se déroule une cérémonie éternelle. La mention du et des trônes semble mettre en scène un tribunal divin qui n'est terrifiant que par l'éclatement général de la majesté et de la gloire divine. Jean semble tout d'abord très extérieur à ce qui se déroule.

Par contre, au chapitre 5, un événement particulier focalise l'attention sur des données nouvelles. Un agneau apparaît du milieu du trône et attire les regards de l'assemblée. Cependant, le culte continue sans broncher. Un simple glissement s'opère de l'adoration de « celui qui est assis sur le trône » (4,11) à « l'agneau immolé » (5,12), et aboutit finalement à une louange qui intègre les deux êtres divins quasiment sur pied d'égalité (5,13). Cette égalité n'est qu'apparente, puisque c'est Dieu qui détient le livre et que l'agneau ne fait que l'ouvrir. Et la vision se termine par un « amen » liturgique.

Le chapitre 5 semble rompre le cours tranquille du culte céleste en faisant intervenir des éléments nouveaux. Le livre que tient « celui qui est assis sur le trône » en est responsable. Il oblige certains acteurs à sortir de leur silence. Du reste, le premier à s'en émouvoir est Jean lui-même, puis l'agneau. Le moment semble donc venu de passer à l'action. En ouvrant les sceaux du livre l'agneau change le cours des événements. Grâce à son intervention les hommes commencent à jouer un rôle, alors qu'auparavant la vision ne mentionnait que les êtres célestes. Le champ de vision s'ouvre vers l'humanité d'abord absente, et pourtant présente par la personne de Jean, puis par la mention de la prière des saints.

Séparer les deux parties de cette vision ne rendrait pas compte de l'unité profonde que Jean établit entre Dieu et le Christ-Agneau. Superposer la première partie à la deuxième, mettrait en cause l'adoration côte à côte des deux personnages principaux, ainsi que l'« amen » final. Les événements qui suivent à partir du chapitre 6 décrivent les conséquences de l'ouverture de ce livre, mais le décor n'est plus le même.

1. La vision du trône : sa place dans la structure de l'Apocalypse

Définir une structure claire est, et reste, une préoccupation permanente pour tout chercheur de l'Apocalypse. Traditionnellement, il tente de découvrir un déroulement chronologique ; celui-ci s'avère toutefois introuvable dans notre cas. Au contraire, l'Apocalypse de Jean se donne comme une lettre avec un expéditeur et des destinataires (1,4) et se termine par une salutation finale. Cependant, le livre ne présente pas les caractéristiques et le genre littéraire d'une lettre. Il s'agit plutôt d'une vision ou d'une suite de révélations alignées ou superposées qui n'ont à première vue que peu de rapport entre elles.

Les grandes lignes sont posées par des cycles comprenant sept éléments (septénaires). Il y a le cycle des lettres, puis des sceaux, des trompettes et finalement des coupes. Mais ils ne sont pas simplement juxtaposés l'un à l'autre. Les trompettes sont imbriquées dans le septième sceau, les coupes sont étroitement assimilées aux sept fléaux des sept anges qui, eux, apparaissent subitement. Les septénaires sont plusieurs fois entrecoupés sans logique apparente par d'autres visions, soit du ciel et du trône soit de nouveaux acteurs.

Une lecture continue fera découvrir ensuite que, comme un refrain, certaines visions reviennent. Il s'agit du Christ en gloire, de Dieu et du ciel, lieu de son trône et de l'exercice de sa fonction de gouverneur général de l'univers. L'accès au trône est exceptionnel pour tout Juif. Voir Dieu c'est mourir (Ex 33,20). Pour tout chrétien l'impossible se réalise : pécheurs que nous sommes, mais lavés dans le sang du Christ (5,9s ; 7,14), une voie d'accès au Père céleste nous est donnée.

Ces refrains, comme nous les avons intitulés, ont pour caractéristique de recentrer notre perception : alors que nos regards sont fixés sur les calamités terrestres, l'action véritable se joue au ciel. C'est de là que viennent et agissent les acteurs principaux : Dieu y trône (3,21 ; 4,2 ; 19,4 etc.), le Christ glorifié (1,5.12s), assimilé plus loin à un agneau (5,6), à un cavalier (6,2 ; 19,11ss) y réside, et Satan, le dragon en est expulsé à tout jamais (9,1 ; 12,3.9). C'est un lieu convoité, objet ultime du combat que se livrent les deux forces en présence (12,7). Et c'est là que prend naissance la Nouvelle Jérusalem (21,10).

Toute l'Apocalypse prend une dimension cosmique. Deux réalités antagonistes s'affrontent. D'un côté le ciel occupé par les forces divines soumises à Dieu et ses anges, et de l'autre la terre gouvernée par les forces maléfiques et anti-chrétiennes. Y séjournent de fidèles

croyants, mais qui sont constamment la proie de l'Ennemi. Le parallélisme entre ces deux forces est d'autant plus marqué que toutes les figures divines sont contrefaites par les puissances du mal. En voici quelques exemples :

l'Agneau (5,6)	une bête comme un agneau (13,11)
le trône de Dieu, du Christ (7,17 ; 3,21)	le trône de Satan, du dragon et de la bête (2,13 ; 13,2 ; 16,10)
le sceau de Dieu, son nom (7,4 ; 14,1)	la marque de la bête (13,16)
la femme (12,4)	une femme (17,3)
la fiancée, l'épouse (21,9)	la grande prostituée (17,1)
la Jérusalem nouvelle (21,2)	Babylone (17,5)
deux témoins (11,3)	deux bêtes (ch. 13)
prophètes (11,3)	faux-prophète (20,10)
7 : chiffre saint (1,12)	666 : contrefaçon, presque 7 (13,18)

L'Eglise, composée de témoins fidèles, se trouve être le lieu où le Christ prend corps sur cette terre gouvernée par les puissances du mal. Cependant, cette Eglise qui est appelée à suivre son maître (2,10 ; 14,4ss), découvre qu'elle a déjà un pied dans le ciel. Par ses prières elle accélère l'action divine (5,8 ; 6,10 ; 8,3ss) et au travers de son culte elle participe à la louange céleste et anticipe ainsi ce qu'elle vivra dans la Jérusalem céleste (22,3).

En y regardant de plus près on aperçoit tout de même des parties assez bien délimitées. La vision du Fils de l'Homme (1,10-20), qui n'est autre que le Christ en gloire, est indéniablement liée au cycle des lettres. Elle met en scène celui qui parle en « je », ainsi que les 7 églises concernées (1,11). En outre, il est intéressant de noter que chaque lettre reprend dans son introduction des attributs différenciés de cette même vision du Christ⁴.

Cette partie forme un tout avec des termes-clés récurrents. On y traite de l'obéissance ou de la désobéissance de l'Eglise dans le monde⁵. Déjà on parle d'un prix à payer et d'une lutte dont il s'agit de

⁴ 1^{re} lettre (2,1) : au milieu des sept chandeliers (1,13), sept étoiles (1,16) ; 2^e lettre (2,8) : Premier - Dernier / mort - vie (1,17s) etc.

⁵ Il s'agit sans doute de l'Eglise universelle et pas seulement des sept églises d'Asie mineure. Preuve en est le chiffre 7, ainsi que la constatation de 1,13.20 où le Christ est représenté comme le centre autour duquel gravitent les églises.

sortir vainqueur à l'image du Christ lui-même. Cette vision prophétique des chapitres 1 à 3 se donne comme la véritable introduction du déroulement apocalyptique qui va suivre. L'Eglise est pleinement engagée dans le jugement du monde. Si elle reste fidèle à son Seigneur elle participe d'emblée à l'action de Dieu. Dans le cas contraire, elle subit le même sort que les acteurs des ténèbres : elle sera expulsée loin de la présence de Dieu (3,16).

Après le cycle des lettres, la vision du trône et de l'Agneau change de perspective. L'auteur ne s'adresse plus expressément à l'Eglise. Une page est tournée. La problématique est déplacée sur l'action de Dieu. Dans les lettres c'est le Christ lui-même qui parle à son Eglise pour l'exhorter et l'avertir. A partir du chapitre 4, Dieu est le seul maître de la situation. Le Christ n'est plus représenté comme dans la première vision, semblable à un Fils de l'Homme glorifié. Si le Christ est au centre des 7 chandeliers (1,13) représentant les 7 églises, Dieu, par contre, trône au centre de toute l'humanité. L'Agneau prend un statut nouveau comme bras droit de Dieu. Son action reste néanmoins primordiale, comme nous le verrons plus loin.

Ce qui suit les lettres aux églises forme un tout de genre littéraire apocalyptique. Traditionnellement, on divise ces chapitres en deux parties (4-11 ; 12-20)⁶, accompagnées de trois descriptions de la fin (21,1-22,5). Les deux parties se distinguent principalement par l'intervention d'autres acteurs. Le pouvoir maléfique reçoit un visage (le grand dragon : 12,3), alors qu'avant Dieu est le seul auteur du jugement. Le chapitre 11 semble déjà décrire une situation terminale. On s'attendrait à ce que l'Apocalypse se termine ici : le châtement est tombé (ch. 8 et 9), il n'y a plus de délai après la septième trompette (cf. 10,6s) qui résonne peu après (11,15), les adversaires des témoins semblent avoir été punis et le temple de Dieu s'ouvre dans le ciel (11,19).

Le chapitre 12 comme introduction à la deuxième partie apocalyptique est également un passage-clé. La vision de la femme et du dragon⁷ introduit précisément le dragon (Satan) et ses acolytes. Ces

⁶ Certains pensent que cette partie (ch. 4 -11) est distincte des chapitres ultérieurs par le fait qu'elle concerne plus particulièrement les Juifs, contrairement aux chapitres 12-20 qui s'attacheraient à l'Eglise. Ce qui est sûr, c'est qu'en 7,3 les 144.000 sont encore répartis sur la terre, alors qu'en 14,1 ils sont groupés derrière l'agneau sur le mont Sion {lieu du salut eschatologique (Joël 3,5)} et le suivent partout. Un glissement évident a eu lieu, sans que le lecteur ait pu le pressentir.

⁷ L'analogie est établie avec le Christ Jésus qui naît au monde et que le monde essaye d'éliminer à tout prix. Mais déjà Satan est impuissant dans sa lutte (12,10.14).

personnages capitaux pour les chapitres 12 à 20 apparaissent ici pour la première fois. Par conséquent, il y a rupture entre la 7^e trompette et cette vision de la femme qui enfante.

Puisqu'il y a différentes parties, peut-on trouver d'autres indices de séparations, un aperçu plus détaillé des intentions de Jean ? Il existe sûrement un plan caché avec d'autres parties⁸, mais les lignes directrices du projet ne correspondent pas à notre mentalité et nos habitudes. C'est la raison pour laquelle nous avons tant de peine à les discerner.

La vision du trône et de l'agneau se trouve donc tout au début de la partie apocalyptique de notre livre. Elle introduit le septénaire des sceaux, puis des trompettes, et donne par sa thématique une visée légèrement différente au reste de l'Apocalypse. Notre vision dresse le décor du culte céleste qui sous-tend toute action divine. Cette perspective est d'autant plus réjouissante qu'elle donne à l'Eglise une autre vue de l'ensemble de l'eschatologie. Nous retrouvons le culte aux chapitres 7,9ss ; 11,15ss ; 14,3 ; 15s ; 19,1ss et 22,3.

2. La vision du trône : son symbolisme et celui de l'Apocalypse

Si nous refusons d'entrer dans l'univers du symbolisme, nous nous fermons à l'Apocalypse. Chaque nom, chaque objet, chaque chiffre, presque tout fait allusion à une autre réalité. Ne sommes-nous pas frappés par le nombre élevé de mentions des mots « comme », « semblable » ou « ressemble » ; en tout, plus de 150 ? A aucun moment Jean ne nous donne une description claire et rationnelle des faits.

Pour citer un exemple d'incohérence voulue, essayons de visualiser la scène selon les détails fournis par le texte de notre vision. Au centre se trouve le trône d'où sortent des éclairs, des voix et des tonnerres (4,5). Autour du trône sont réunis les 24 anciens assis sur 24 trônes (v. 4). Tout se complique au v. 6 :

« Devant le trône, comme une mer limpide, semblable à du cristal. Au milieu du trône et l'entourant, quatre animaux couverts d'yeux par-devant et par-derrière. » et 5, 6 :

« Alors je vis : au milieu du trône et des quatre animaux, au milieu des anciens, un agneau se dressait qui semblait immolé. »

Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres. Jean n'essaye pas d'être cohérent rationnellement. Il défend une cause qui serait amoindrie si le lecteur en restait aux descriptions qu'il donne.

⁸ Par exemple : 15-19,10 et 19,11-20,15.

Arrêtons-nous au symbolisme des chiffres déjà abordé avec le nombre 666. On pourrait citer aussi les nombres déterminants que sont le 3, le 4, le 6, le 7, le 12, le 24, les dizaines⁹, les 1260¹⁰ et les 144 000¹¹. Aucune mention n'est fortuite. Alors que chez les pythagoriciens c'est le 10 qui prédomine, chez Jean, comme dans l'AT en général, c'est le 7 qui joue le rôle principal.

La création se déroula en 7 jours, le cycle de la lune comprend 28 jours (4 x 7) et les anciens connaissaient 7 planètes. Jean exploite abondamment ce chiffre saint, symbole de la totalité, de la plénitude et de l'universel. Pour Jean le 7 est le chiffre des cycles universels (septénaires), ainsi que conjointement du silence (7^e sceau ; 8,1)¹² et de la grâce (7 esprits, étoiles, chandeliers : 1,4 ; 5,6 ; 1,20) opposée à la colère de Dieu (6,17). Il se compose des chiffres 3 et 4, tous deux centraux pour une perspective symbolique¹³.

Voici une grille de lecture utilisable pour comprendre les innombrables allusions que Jean établit avec les nombres :

1 : unité indivise

2 : dualité, opposition ; chiffre du témoignage (2 témoins, 2 bêtes)

3 : perfection, mystère¹⁴

4 : chiffre du monde et des 4 éléments (feu, eau, air, terre), des saisons, des points cardinaux ; symbole de l'équilibre, de la corporéité

5 : chiffre plutôt en rapport avec l'endurcissement et le diable (5 sens ; 5^e ange ; 9,10s)

⁹ Essai de décrire en mots : 10 = beaucoup, fort, puissant ; 100 = nombreux, très fort ; 1000 = myriades, innombrables...

¹⁰ 1260 jours (11,3 ; 12,6) : cela équivaut à 42 mois (11,2 ; 13,5) qui font un total de 3 1/2 ans (cf. 11,9 {jours}, et 12,14 repris de Daniel 7,25 {temps}). C'est la moitié de 7 ! Pour certains, cette durée de 3 1/2 temps signifie la période eschatologique entre la venue de Jésus et son retour. La première moitié des 7 temps se serait déroulée avant sa venue. Ainsi, Christ est le vrai centre de l'histoire universelle. Son rôle est reconnu comme décisif pour l'ad-venir du monde. Cf. K. Gamber, *Das Geheimnis der sieben Sterne*, Regensburg, Kommissionsverlag F.P., 1987, p. 70

J. Ellul croit y reconnaître la durée du ministère de Jésus sur terre ; dans : *L'Apocalypse, Architecture en mouvement*, Paris, Desclée, 1975, p. 77.

¹¹ 12 x 12 x 1000.

¹² Cette mention est à mettre en lien avec le septième jour de la création : jour du repos, du sabbat.

¹³ Pour plus de détails, consultez : Klaus Gamber, *op. cit.*

¹⁴ Plus tardivement ce chiffre trouvera son apogée dans l'unité trinitaire.

6 : chiffre de l'homme créé mâle et femelle à la ressemblance de Dieu : le 6^e jour (= 1+2+3 ou 2 x 3)

12 : totalité, 1 an = 12 mois, nombre des tribus d'Israël, des apôtres ; symbole de l'accomplissement, de l'Eglise du Christ (cf. 12,1s)

24 : 12 + 12, chiffre de la synagogue (Israël) et de l'Eglise réunies, de l'harmonie entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance.

Lorsqu'on étudie ces détails, on est frappé par leur foisonnement tout au long de l'Apocalypse. Les chrétiens de l'époque comprenaient-ils ce langage codé ? Jean, essayait-il de cacher son message à une puissance trop menaçante ou bien voulait-il simplement reprendre un procédé répandu dans son entourage ? Nous n'aurons jamais toutes les réponses, mais il serait incorrect vis-à-vis de l'auteur de ne pas prendre au sérieux ce riche symbolisme.

Signalons les 7 béatitudes de notre livre. 7 fois le croyant fidèle est appelé « heureux »¹⁵. C'est la plénitude, la joie comblée. La plupart du temps le lecteur non averti est choqué par les désastres permanents : pourvu que ce qui est écrit n'arrive pas ! Jean pense le contraire : le bonheur approche pour l'Eglise. Il est préférable pour elle que le salut éternel se dessine le plus vite possible, pourvu qu'elle tienne bon.

C'est bien ce que nous dit la vision du trône. La réalité divine ne correspond pas à la nôtre. Nous nous enfermons si facilement dans la routine quotidienne que nous oublions celui qui est assis sur le trône et qui tient les rênes de l'histoire. Ce qui se passe dans le ciel n'a rien d'ésotérique. Bien au contraire, le langage imagé décrit ce que tout Juif et tout chrétien doit connaître, c'est-à-dire l'infinie puissance de Dieu, son plan d'amour au travers de son Fils et aussi les exigences de la foi.

Outre les nombres symboliques, Jean fait aussi d'innombrables allusions à l'AT. Prenons quelques concepts, tels que la gloire qui entoure le trône (4,3) ; n'est-elle pas une allusion explicite à la gloire de l'Arche de l'alliance ; la mer de cristal (4,6) et la nuée qui entoure le Sinaï, ne sont-elles pas identiques, ou Jean pense-t-il plutôt aux eaux supérieures de la création ? Par ailleurs, nous pouvons trouver d'autres rapports entre la vision du trône et les théophanies vétéro-testamentaires, en particulier celle d'Ezéchiel 1. Les différents éléments cités ci-dessus, ainsi que d'autres, dont l'aspect terrifiant des éclairs, des tonnerres et des voix (Ez 1,13s ; Ap 4,5) jouent un rôle semblable à celui que nous découvrons dans l'Apocalypse. Ainsi tout au long de la Bible nous retrouvons ce langage imagé et traditionnel qui sert à décrire l'Insaissable, la divinité indescriptible de Dieu.

¹⁵ Cf. 1,3 ; 14,13 ; 16,15 ; 19,9 ; 20,6 ; 22,7.14.

En suite logique, nous nous voyons contraints de chercher une signification également pour les quatre animaux mystérieux de notre texte. Le parallélisme avec la vision d'Ezéchiel (1,5) est frappant, bien qu'il s'agisse chez Jean de 4 animaux distincts, alors qu'Ezéchiel voit à chacun 4 faces. Ces animaux sont comme le support du trône. Il trouve sa raison d'être en partie grâce à eux. Et depuis des siècles les Juifs comprennent la vision d'Ezéchiel comme une révélation de Dieu qui trône sur la création¹⁶. Le chiffre 4 qui accompagne ces animaux célestes semble confirmer cette interprétation.

Je me rallie à ces propos qui voient dans les 4 animaux¹⁷ le monde tel qu'il a été créé par Dieu au commencement. La Genèse nous rappelle que Dieu considéra sa création comme étant bonne. Puis, le mal a pris le dessus. Dans l'Apocalypse cette perspective se prolonge et se radicalise même. Mais si Satan est le prince de ce monde, la bonne création continue à subsister devant Dieu et son trône. Quand au chapitre 6 les quatre animaux crient l'un après l'autre à l'ouverture de chaque sceau « Viens ! » – appel à Dieu et au Christ pour qu'ils interviennent rapidement – nous pouvons faire le rapprochement avec la parole de Paul qui dit :

« Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule : nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps. » (Rm 8,22s)

A côté des 4 animaux sont mentionnés les 24 anciens (4,4), qui n'ont, par contre, pas de rapport avec Ezéchiel. Ce ne sont pas des anges, ni les martyrs de la foi mentionnés plus loin (6,9ss). Ce sont des hommes choisis et glorifiés. Le titre d'ancien leur confère une certaine autorité. Il suffit de penser au statut des anciens dans le Judaïsme et l'église primitive. Quant à l'identification des personnages, la difficulté devient évidente. Jean fait-il allusion à 24 classes de prêtres, à 24

¹⁶ Cf. *Mischna*, Hagiga 2,1 : comme le texte de la création (Gn 1), la vision de la Merkaba (char de Dieu ; Ez 1) devaient être traités avec précaution, car on y pénètre les mystères divins.

¹⁷ A la suite d'Irénée de Lyon, on a fait le rapprochement entre ces 4 animaux et la représentation classique des 4 évangélistes (Mt : homme/ange ; Mc : lion ; Lc : taureau ; Jn : aigle). Cependant, malgré cette similitude frappante, rien ne laisse supposer que Jean veuille effectivement faire référence à eux. La première interprétation est bien plus plausible dans le contexte de notre livre. Du reste, quand Jean écrivait son texte, il n'existait assurément pas un statut aussi défini des 4 évangiles, ni une reconnaissance canonique des 4 évangélistes.

grands personnages de l'AT ou aux 24 écrivains auxquels sont imputés les livres sacrés dans la tradition juive ? Plusieurs textes juifs retiennent en effet le chiffre de 24 dans leur dénombrement de personnes ayant rédigé l'Ancien Testament¹⁸.

En ce qui me concerne, je préfère en rester à la symbolique du chiffre 24 sus-mentionnée, bien que l'explication de Prigent me semble intéressante. Il est cependant hautement improbable qu'un chiffre prenne une signification à un endroit, et en trouve une autre un peu plus loin¹⁹. Dans la vision de la Jérusalem céleste nous retrouvons les 12 tribus d'Israël à côté des 12 apôtres (21,12.14) ; 24 correspondant à 2×12 .

D'aucuns pourraient avancer que le chiffre 24 non décomposé n'apparaît qu'en lien avec les anciens, ce qui démontrerait son indépendance²⁰. L'essentiel est cependant de comprendre que ces anciens, qui rendent un culte au Créateur (4,11), se tournent sans autre vers l'agneau immolé pour lui rendre le même honneur (5,12). Pour Jean, la révélation de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance ne s'excluent pas, mais se complètent. Le plan de Dieu comprend les Juifs et les chrétiens qui, ensemble, reconnaissent le Christ comme celui qui donne sens à l'histoire. Il est digne d'ouvrir les sceaux (5,9). Les 24 anciens représentent devant Dieu l'Eglise éternelle qui depuis toujours s'associe à la louange de son créateur.

Vous aurez noté comment tous les éléments, les animaux, les anciens et la vision du trône en général portent en eux une autre réalité comme une seconde perspective. Au premier plan on aperçoit une description matérielle, un spectacle étonnant. Puis, plus le lecteur se laisse imprégner de l'atmosphère de ces visions, plus il découvre le message qui transparaît de ce spectacle et le transcende : Dieu essaye

¹⁸ Certains pères de l'Eglise citent plutôt le chiffre 22. Cependant, le rapprochement avec les 24 écrivains juifs fut déjà établi par Jérôme, et repris par P. Prigent dans son commentaire de l'Apocalypse : *L'Apocalypse de Jean*, Genève, Labor et Fides, 1988, p. 84s.

¹⁹ On retrouve la même problématique chez les 144.000 élus (ch.7 + 14). La première fois ils sont dispersés sur la terre, et mentionnés côte à côte avec une foule innombrable dont on ne sait pas si elle en est distincte, puis au ch. 14 les 144.000 réapparaissent groupés derrière l'agneau (le Christ) sans l'autre foule. Dans les deux passages il doit s'agir des mêmes personnes, c'est-à-dire l'Eglise du Christ, mais peut-être sous deux éclairages différents : à la fois l'Eglise terrestre, dispersée dans le monde, mais également l'Eglise glorieuse et universelle rassemblée autour de Dieu. Cf. J. Ellul, *op. cit.* p. 174.

²⁰ Cf. 4,4.10 ; 5,8 ; 11,16 ; 19,4.

tout pour convaincre le monde de le reconnaître, jusqu'à prendre la décision d'anéantir le mal et ceux qui le servent.

3. La vision du trône : ses thèmes et l'Apocalypse

Nous voulons nous arrêter sur trois thèmes centraux de notre vision : le trône, l'agneau et le livre. Ces sujets ne sont pas en lien qu'avec les chapitres 4 et 5, mais apparaissent tout au long de l'Apocalypse.

A. D'abord, le trône. Ce n'est pas un objet réservé à Dieu. A côté de lui, il y a les anciens qui trônent, et Christ promet à tous ses fidèles qu'ils y auront accès eux aussi, comme lui, après avoir remporté la victoire (3,21). Le trône, c'est d'abord un signe de prestige, une marque de puissance, un honneur réservé au roi et ensuite à ses ministres. Ceci est également le cas dans notre vision. Le trône principal est celui de Dieu. Quand, plus loin, on parle *du* trône (7,11 ; 16,17 etc.), c'est évidemment de celui-là qu'il s'agit.

Par contre, ce qui choque notre esprit, c'est que l'agneau siège au milieu du même trône que Dieu (5,6 ; 7,17). Il s'en distingue par son aspect d'agneau, par son action et par son rôle de rassembleur de l'Eglise, déjà signifié au premier chapitre lorsque Jean voit le Christ au centre des 7 chandeliers (1,13). Mais si Dieu est représenté à plusieurs reprises avec le trône, il n'en va pas de même pour l'agneau. L'Apocalypse ne donne aucune mention du Christ sur le trône ! Au contraire, l'aspect statique de Dieu qui siège est contrasté par les verbes d'action attribués à l'agneau : « il se dresse, il s'avance » (5,6s).

L'indice est significatif. Le Christ joue un rôle central dans le règne de Dieu. C'est lui qui est l'exécutant principal de ses projets. Cependant, Dieu seul reste le maître de l'histoire. Sans lui, l'agneau n'a aucun mandat (5,7). L'agneau est certes de nature divine, sortant du milieu du trône, de la présence même de Dieu, étant le seul digne d'ouvrir le livre. Il a droit aux louanges célestes. Sans qu'elle soit explicitée, Jean établit une hiérarchie nette entre Dieu et le Christ. Cette manière de voir est fidèle aux évangiles qui disent bien que le Fils n'accomplit rien sans la volonté du Père (cf. Jean 17,4). Pour une théologie trinitaire, cependant, il manque la divinité de l'Esprit que l'Apocalypse ne développe pas.

Autant le roi est le vrai centre de son royaume, autant le monde entier converge vers son centre, Dieu, et le Christ qui lui est associé.

Satan possède également un trône (2,13), mais il en sera délogé²¹. Déjà le ciel lui est fermé (12,8). Sa puissance est de courte durée. Dans l'Apocalypse, même le diable ne conteste pas la primauté de Dieu. A aucun moment il n'y a un combat autour du trône. Satan, par contre, essaye par tous les moyens de séduire et d'anéantir l'Eglise terrestre, et livre un combat acharné dans les « lieux célestes » (12,7). Il n'a aucune chance contre son maître divin.

B. Passons à la figure de l'Agneau. Signalons qu'il est cité 28 fois (= 4 x 7) en lien avec le Christ et une fois dans sa contrefaçon diabolique (13,11). Le Christ, vrai homme, vrai Dieu, créature parfaite, c'est l'agneau d'Esaïe 53,7. Il meurt pour nos péchés comme l'agneau pascal. Ce qui est nouveau, c'est qu'il « se tient là-même où Dieu réside, qu'il est d'autre part le centre du monde créé et de l'humanité qui cherche à lui rendre gloire²² ». Son sacrifice, c'est sa victoire.

« Il avait 7 cornes et 7 yeux qui sont les 7 esprits envoyés sur la terre » (5,6). Les cornes sont signes de la puissance. Christ est tout-puissant, porteur de la force divine. Dans l'Apocalypse, il est le seul à porter 7 cornes ; les bêtes en ont aussi, mais 10 ou 2 (13,1.11). Le chiffre 10 ne veut pas dire que la bête serait plus puissante que l'agneau avec ses 7 cornes. Symboliquement, la bête est très puissante, mais n'a rien de divin en elle, alors que l'agneau connaît la perfection divine. De même, les 7 yeux²³ suggèrent que le Christ est omniscient, qu'il possède toute la plénitude de Dieu.

L'image de l'agneau n'a aucun rapport avec « un petit agneau » fragile et mignon. Avec ses yeux « perçants » et sa puissance divine, il serait plutôt à comparer à un général de l'armée céleste, au dauphin d'un grand roi. Et ce dauphin a déjà acquis une expérience importante en « rachetant pour Dieu, par son sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation ». Son mérite est d'en faire « un royaume de prêtres » (5,9s). L'allusion à la croix est évidente, même si dans l'Apocalypse elle n'apparaît nulle part. C'est bien la spécificité de notre livre qui ne voit dans la croix qu'un passage, une victoire. Le Christ reçoit toujours les attributs d'un être glorifié. Il est présenté sous diverses apparences, mais reste toujours marqué par sa divinité.

²¹ Contrairement à Satan Christ règne dans l'Eglise (1,13 ; 2,1), mais ne trône pas. Il se veut soumis à Dieu, alors que Satan cherche le pouvoir (ch.13).

²² Prigent, *op. cit.*, p. 99.

²³ Cf. Zacharie 4,10.

C. Un autre élément significatif de notre vision est le livre écrit au-dedans et au-dehors, scellé de 7 sceaux (5,1). Il vient de la main droite de Dieu, puis est remis à l'agneau. L'ouverture de chaque sceau de ce rouleau nous livre un aspect du jugement divin qui se prolonge jusqu'au bout de l'Apocalypse. Mais de quel jugement s'agit-il ? Nous en parlerons plus loin.

Les exégètes se sont surtout arrêtés sur la similitude des chapitres 5 et 10. Les deux fois on parle d'un livre, bien que le deuxième soit nettement distingué du premier par sa signification de « petit livre ouvert » (10,2). Ne s'agit-il que d'un doublet ? Certes non. Jean possédait-il un document dont il s'est inspiré tout en le transformant²⁴ ? Pourquoi a-t-il voulu maintenir ces similitudes ? C'est d'autant plus étonnant que, plus loin, il cite encore *le* livre de vie, ainsi que *des* livres où sont inscrites nos œuvres (20,12). Ces derniers, par contre, ne sont qu'en rapport avec le jugement dernier.

Le premier livre, au chapitre 5, est scellé, accessible uniquement au Christ qui a « remporté la victoire ». Il le reçoit de la main de Dieu. Par conséquent, il ne peut s'agir que de la volonté divine comprise et interprétée par le Christ-Agneau. Dans les chapitres 6 et suivants ce livre s'ouvre de plus en plus et le plan de Dieu se manifeste par différentes actions successives sur la terre. Une interprétation s'impose alors : quel est ce plan de Dieu qui n'est compréhensible qu'au travers du Christ ?

A. Feuillet²⁵ rejoint dans son interprétation la vision classique selon laquelle le Christ est la clé de compréhension des textes anciens. L'Ancien Testament n'est pas accessible à tout homme. Ce n'est qu'en se convertissant qu'un Juif peut reconnaître les allusions au Christ comprises dans les textes sacrés et, par là, comprendre la volonté de Dieu. Par conséquent, pour A. Feuillet, la première partie de l'Apocalypse (ch. 6-11) introduite par le livre scellé, s'adresserait plus particulièrement au peuple juif et traiterait du châtiment des Juifs incrédules. L'économie chrétienne se substitue ainsi définitivement au judaïsme.

²⁴ Selon R. Bergmeier, il existe de sérieux indices pour que notre auteur se soit inspiré d'une ancienne vision du rouleau, qu'il aurait scindé en deux récits distincts. Bien que sa démonstration ne me convainque pas vraiment, il est très vraisemblable que Jean utilise certaines sources distinctes de l'Ancien Testament et il est indéniable qu'il a subi des influences du milieu ambiant. R. Bergmeier, « Die Buchrolle und das Lamm (Apk 5 und 10) », dans : *ZNW* 76/3/4, 1985.

²⁵ A. Feuillet, dans : *Etudes johanniques*, 1962, p. 228-245.

Par contre, le petit livre ouvert serait l'Evangile éternel qui introduit le temps de l'Eglise. Jean doit l'avaler pour se l'approprier ; ainsi le chapitre 10 prépare la perspective des chapitres 12 à 22 qui concernent le jugement de toute l'humanité et non plus des Juifs seulement. Comme Luc, Jean distinguerait entre le temps d'Israël et de l'Eglise. A. Feuillet refuse par conséquent de voir dans ces deux visions des doublets.

La vision du trône ne se borne pas à introduire les 7 sceaux ; elle ouvre une perspective beaucoup plus large dans l'ensemble de l'ouvrage. Les différents thèmes étudiés ici l'ont bien montré. Le trône est omniprésent dans l'Apocalypse, ainsi que l'agneau. De plus, l'importance des différents livres dépasse le strict contexte des chapitres où ils sont mentionnés. Ainsi, nous pouvons nous tourner vers une vision d'ensemble des chapitres 4 et 5 à partir de toutes ces données, et découvrir le message que dégage notre vision en rapport avec l'ensemble de l'Apocalypse.

4. La vision du trône : sa signification théologique dans l'Apocalypse

« Après cela je vis : Une porte était ouverte dans le ciel, et la première voix que j'avais entendue me parler, telle une trompette, dit : Monte ici et je te montrerai ce qui doit arriver ensuite. » (4,1)

« Une porte est ouverte dans le ciel... » Jean ne l'avait pas encore aperçue auparavant. Maintenant, elle s'impose à lui. Il n'est pas dit que cette porte venait de s'ouvrir, au contraire, elle devait bien être ouverte depuis toujours. Il suffisait de lever la tête ! Après avoir honoré l'invitation de l'ange, Jean pénètre un lieu mystérieux qui n'a plus rien à voir avec son monde à lui, sur terre. Mais ce qu'il y découvre est bouleversant. Un culte sans pareil se déroule sous ses yeux. Il découvre le quartier général de l'Histoire, d'où partent les ordres et où se donne à connaître le véritable maître du monde.

Cet homme sur le trône n'a pourtant aucun point commun avec un tyran mesquin. La gloire qui l'entoure n'est pas comparable avec les richesses matérielles et passagères d'un souverain terrestre. Jean se trouve en présence de Dieu et des exécutants de ses décrets : la création elle-même, représentée par les 4 animaux, les 24 anciens symbolisant l'Ancienne et la Nouvelle Alliance, les anges nombreux, ainsi qu'un nombre indéfini de personnes ; tous ensemble rendent honneur et gloire à leur maître.

Dieu n'est pas décrit en détail selon des caractéristiques humaines. Jean craint de le trahir par des dimensions qu'il transcende

foncièrement. Dans l'Apocalypse, on appelle Dieu par de nombreux noms, mais l'envie de décrire l'Indescriptible cède au deuxième commandement, à la volonté de Dieu dans l'A.T. de rester le Tout-Autre. Des anthropomorphismes²⁶ trahiraient la cause même que Jean veut défendre. Il se mettrait à dos tous les judéo-chrétiens, alors qu'il désire leur prêcher la Bonne Nouvelle du ciel. La seule exception à la règle est donnée avec le passage d'Ap 21,5-8 ; Dieu lui-même se présente en « je » et résume son action. Le « je fais » du verset 5 est ainsi compris comme une synthèse valable pour toute l'Apocalypse.

Le livre vient de lui, l'agneau l'ouvre devant lui. Dieu reste le personnage principal malgré son silence apparent. Tout gravite autour de lui. Le culte céleste en est le signe tangible : il commence par le célèbre « saint, saint, saint » d'Esaïe 6,3, prototype liturgique de l'éternelle louange de Dieu durant tous les âges, et qui fut repris dans toutes les liturgies chrétiennes. On y célèbre la venue agissante du maître parmi les siens. Puis, lui succèdent 3 strophes commençant par le mot « digne » appliqué à Dieu et à l'agneau. C'est l'acclamation rituelle de toutes les créatures de Dieu qui se réjouissent de l'action divine dans le monde. Et finalement, la louange se termine momentanément par une reconnaissance des deux protagonistes, et par l'« Amen » liturgique, signe que les chapitres 4 et 5 forment un tout indissociable²⁷.

« La fonction des hymnes laisse transparaître l'intention que l'auteur de l'Apocalypse cherche à atteindre avec son ouvrage : la communauté qui lit l'Apocalypse doit se rappeler dans les tourments de son temps que le plan de Dieu n'est pas tombé dans l'oubli, mais qu'au contraire, par la victoire de l'agneau, il a atteint son stade définitif. »²⁸

Les allusions au culte ne sont certes pas fortuites. Déjà au début du livre, lors de la première béatitude, Jean nous dit : « Heureux celui qui lit et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie, et gardent ce qui s'y trouve écrit... » (1,3). S'il y a un lecteur et des auditeurs, il est fort probable que Jean fasse allusion à une lecture cultuelle. L'Apocalypse est à lire et à méditer en groupe. Elle se donne comme un écho du culte

²⁶ « Celui qui siège sur le trône » : le fait de siéger ne doit pas être compris comme une action de Dieu. Ce verbe établit bien plutôt un constat sur le rôle que Dieu est appelé à jouer dans le jugement. Il ne décrit pas l'Etre Divin, mais lui confère un des traits du roi, marque d'autorité et de puissance.

²⁷ Contre J. Ellul, cité plus haut.

²⁸ Cf. 10, 5 : « Il n'y aura plus de délai. » Citation tirée de : K.-P. Jöns, *Das hymnische Evangelium*, Gütersloh, Gütersloher Verlagshaus Gerd Mohn, 1971, p. 76.

céleste à l'intérieur du culte humain. Que Jean la destinait à la lecture intégrale lors de la Sainte Cène me semble douteux²⁹.

Il semble assez clair que Jean fait allusion à certaines liturgies qu'il connaît sans pour autant les recopier. Il juxtapose des héritages juifs et chrétiens, comme le démontre le « Oui ! Amen ! » provenant des liturgies grecques et juives. Il peut le faire sans remords, parce que le culte chrétien, récapitulation de toute l'histoire du salut, devient ainsi l'anticipation du Royaume où nous serons tous réunis autour de Dieu et de l'Agneau. Par sa louange, l'Eglise entre et prend part à l'adoration universelle. En assistant au culte, le chrétien participe à ce mouvement de reconnaissance de Dieu et de son œuvre dans le monde. Au travers de lui, Dieu est en prise directe avec le monde des ténèbres. Et le chrétien, en contrepartie, participe à la vie céleste malgré sa distance géographique, mais surtout ontologique, du ciel.

Ainsi débute le jugement. Un jugement qui ne se résume pas à un Juge qui évalue les bonnes et mauvaises actions, bien que cet élément apparaisse aussi (20,13), mais toute l'œuvre du Christ est jugement pour le bien de ceux qui le suivent et pour le malheur de ceux qui se soumettent à la bête. Rappelons-nous que déjà dans l'évangile de Jean il est dit :

« Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Qui croit en lui n'est pas jugé ; qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le jugement le voici : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré l'obscurité à la lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises. » (Jn 3,17-19).

CONCLUSION

N'est-il pas incroyable de pouvoir découvrir toutes ces choses en levant les yeux vers le ciel ! Certains diraient peut-être, perplexes : si cela pouvait seulement suffire ! Les yeux figés sur les difficultés de la vie quotidienne, tant de chrétiens sont incapables de détourner les regards et de se laisser interpeller par Dieu. Même le culte devient une charge. La routine quotidienne empêche une rencontre de l'autre. Il en va de même des textes sacrés qui se voient restreints à des dimensions rationnelles ou doctrinales. Jean nous invite à dépasser ce stade, à accéder à une dimension plus haute. Quelle que soit notre situation, Dieu tient en main les fils de notre histoire. Il nous exhorte à participer

²⁹ Cf. K.-P. Jöns, *op. cit.*, p. 182.

à son combat contre l'Ennemi, le mal et le désespoir. La persévérance est un des instruments que Dieu donne à l'homme, afin qu'il prenne part à cette guerre, fasse avancer le Royaume ici-bas et goûte à la victoire qui est assurée.

En outre, l'Apocalypse nous rappelle qu'il ne se passe rien dans le monde et au ciel sans l'accord de Dieu. Il prend soin de chacun de ses fidèles³⁰. Loin de notre auteur l'idée de faire peur par tous les cataclysmes, les guerres, et les catastrophes qu'il prédit. Au contraire, c'est la louange qui prévaut dans la dramatique du monde. L'œuvre de récréation et d'anéantissement du mal se poursuit dans la vie de toute personne qui se soumet à son vrai maître.

Bien que la souffrance garde son emprise sur les hommes, elle reçoit un sens nouveau dans le combat qui met en jeu nos existences. Dans l'adoration, elle perd son poids écrasant. Elle devient comme une contribution nécessaire au combat de Dieu. Le créateur épargnera et sauvera ses serviteurs au moment voulu par lui. L'Agneau a montré l'exemple, lui qui dut être immolé pour vaincre. En sera-t-il autrement pour ceux qui portent son nom ? Assurément pas. Toute l'Apocalypse nous dit que la victoire est déjà remportée par le Christ. Cependant, sur terre cette victoire est encore voilée et l'Ennemi profite de jouer ses dernières cartes³¹.

Loin de nous laisser intimider par son action maléfique, participons ici et maintenant à la victoire que notre Seigneur a remportée. Chantons, nous aussi, un « cantique nouveau » ! Participons à la louange universelle qui proclame (5,13s) :

« A celui qui siège sur le trône et à l'agneau, louange, honneur, gloire et pouvoir pour les siècles des siècles... Amen. »

³⁰ Cf. 7,1-3 : rien ne peut arriver avant que la marque du sceau soit apposée aux fidèles.

³¹ C'est peut-être la signification du règne de mille ans (20,1-9). Christ est venu dans le monde et il règne déjà dans la vie des croyants. Sa victoire est définitive et personne ne pourra s'y opposer. Cependant, dans le monde, Satan continue d'agir, de séduire les nations et de faire la guerre aux chrétiens.

PLAN DU LIVRE DE L'APOCALYPSE

1	Introduction	
2	Le Fils de l'Homme	✕
3	7 lettres aux églises	
4	Vision du trône	* ⚡
5		
6	6 premiers sceaux	* 🔔
7	Les élus I	* ⚡
8	7e sceau	
9	6 premières trompettes	
10		
11	Le petit livre	
12	Les deux témoins	* 🔔
13	7e trompette	
14	La femme et le dragon	* 🔔
15	Les deux bêtes	* ⚡
16	Annnonce du Jugement	* ⚡
17	La moisson	
18	7 anges	⚡
19	7 coupes	
20	La grande prostituée	🔔
21	Chute de Babylone	
22	Louange triomphale	⚡
23	Le Messie-juge	* 🔔
24	Millénium et jugement	🔔
25	Conclusion :	
26	3 descriptions de la fin	✕ ⚡
27	Épilogue	

légende : persistance de certains thèmes

- ✕ = vision du Christ
- ⚡ = louange autour du trône
- 🔔 = bouleversements de la fin
- ▨ = passages "clé"